

Conscience collective et conscience individuelle dans un monde d'ordre et de politesse (Approche antro - pragmatique appliquée sur le roman, Cela s'appelle l' aurore d'Emmanuel Roblés)

Racha Ahmed Elhelw
chercheuse au Département de Français
Faculté des Lettres, Université de Helwan

Rashaelhelw71@gmail.com

Dr\ Samia Eduard Barsoum
Professeur au Département de Français
Faculté des Lettres, Université de Helwan

Résumé

Cet article s'intéresse d'analyser le conflit qui peut naître entre la conscience collective et la conscience individuelle dans un monde d'ordre et de politesse. L'étude anthropologique et l'indice des étudiants, afin de de parcourir aux résultats voulues. L'anthropologie est l'ensemble des sciences qui étudient l'être humaine, ses actions et ses réactions en société. Elle présente plusieurs spécialités sociales, physique, biologique, culturelle, linguistique, etc.

La pragmatique de sa part est un discipline de la linguistique. Elle est un certain courant d'études du discours et plus largement une certain concept du langage. On va s'intéresser dans cet article sur la conversation entre les héros de notre roman, afin d'aboutir à analyser les relations humaines anthropologiques. La problématique de cet article est de savoir dans quelle mesure les interactions verbales, respectueuses ou non des règles de politesse et qui meublent le roman ont aidé le lecteur à mieux sonder l'âme et le vouloir des interactants?

Pour répondre à cette interrogation, nous présenterons un développement axé sur deux extraits du corpus d'Emmanuel Roblés « Cela s'appelle Aurore »

Nous étudierons la politesse et la force illocutoire des interlocuteurs en se basant sur deux axes fondamentaux, l'axe horizontal et l'axe vertical

La théorie linguistique de la politesse étant le reflet des relations sociales, qu'entretiennent les interlocuteurs, elle peut servir à modifier ou solidifier les relations préexistantes. Nous travaillerons sur les actes de langage à caractère illocutoire selon la version de Searle.

Mots clés :

Les interactions verbales, la théorie linguistique de politesse, la force illocutoire :FTAs, FFAs Axe horizontal et Axe vertical.

Abstract:

This article examines the conflict that may arise between the collective conscience of society and the personal conscience of the individual interacting with their society.

The humanistic anthropological approach in this field is a beacon for all researchers seeking the desired knowledge, as the anthropological approach represents a set of sciences that study humans and their interactions within society. The anthropological approach seeks to understand the actions and reactions of humans within their society. The anthropological approach studies humans in many fields, including social, cultural, physical, biological, linguistic, and other fields.

In our article, we will focus on the field of social anthropology, adopting a pragmatic approach to textual analysis of the novel that is the subject of the article. We will focus on the personal dialogue between the story's protagonists to arrive at the results and human relationships that result from it.

The problem of this article lies in determining to what extent the verbal interactions between the interlocutors (whether or not they respect the rules of literature) helped drive the story's events. Also, to what extent did these interactions help the reader delve into the speakers' souls and reach their desires?

To answer these questions, we will present this article, citing two dialogues excerpted from Emmanuel Robles' story "This Is What It's Called Dawn."

We will study dialogic literature and the verbal power between the interlocutors, basing this on two main axes: the horizontal axis and the vertical axis.

The linguistic theory of literature is considered a mirror of social relations, as it can change and consolidate pre-existing human relationships.

We will base our study of the power of dialogic literature on Searle's theory of textual analysis.

Keywords:

Verbal interactions, linguistic theory of politeness, illocutionary force: FTAs, FFAs Horizontal axis and Vertical axis.

مستخلص

يهتم هذا المقال بدراسة الصراع الذي قد ينشأ بين الضمير الجمعي المجتمعي والضمير الشخصي للانسان الذي يتفاعل مع مجتمعه يعتبر المنهج الأنثربولوجي الأنساني في هذا المجال هو منارة كل الباحثين للمعرفة المرجوة حيث ان المنهج الأنثربولوجي يمثل مجموعة العلوم التي يقوم بدراسة الانسان وتفاعله في مجتمعه . يبحث المنهج الأنثربولوجي لمعرفة الافعال وردود الافعال للانسان في مجتمعه . يقوم المنهج الأنثربولوجي بدراسة الانسان في مجالات عديدة منها: المجال الاجتماعي والثقافي والفزيائي والبيولوجي واللغويات وغيرها من المجالات سوف نقوم في مقالنا علي التركيز علي المجال الأنثربولوجي الاجتماعي متخذين المنهج البرجماتي في التحليل النصي للرواية موضوع المقال . سوف نقوم بالتركيز علي الحوار الشخصي بين ابطال القصة لكي نصل الي النتائج والعلاقات الانسانية المترتبة عليه أن إشكالية هذا المقال تكمن في معرفة إلى أي درجة ساعدت التفاعلات اللفظية بين المتحاورين (التي تحترم قواعد الأدب ام لا) في تحريك أحداث القصة؟ وأيضا الي اي درجه ساعدت تلك التفاعلات القارئ على التوغل داخل روح المتحدثين و الوصول الي رغبتهم؟ وللدرد على هذه الاستفسارات سوف نقدم هذا المقال مستشهدين بحوارين مقتطفين من قصة الكاتب إيمانويل روبلس بعنوان "هذا ما يطلق عليه الفجر" سوف نقوم بدراسة الأدب الحواري والقوة اللفظية بين المتحاورين مستنديين في ذلك على محورين أساسيين المحور الأفقي والمحور الراسي تعتبر النظرية اللغوية للأدب هي مرآة العلاقات الاجتماعية فإذ بإمكانها تغيير وترسيخ العلاقات الإنسانية الموجوده مسبقاً. سوف نعتد في دراستنا لقوة الأدب الحواري علي نظرية "سيرل" للتحليل النصي

الكلمات المفتاحية:

التفاعلات اللفظية، النظرية اللغوية في الأدب، القوة الإلقاءية FTAs ،: FFAs
المحور الأفقي والمحور الراسي.

Force illocutoire et politesse des productions verbales

Le présent article est extrait d'une recherche élaborée pour l'obtention du grade de Master en langue et littérature française.

Il constitue deux des subdivisions du second chapitre de la thèse dont le titre est le suivant :

« **Conscience collective et conscience individuelle dans un monde d'ordre et de politesse** » approche anthropo-pragmatique, appliquée sur le roman *Cela s'appelle l'Aurore* d' Emmanuel Roblés.

La discipline de l'anthropologie nous intéresse vu qu'elle analyse l'être humain dans ses rapports avec les membres de sa communauté.

Cette analyse fait l'objet du premier chapitre.

Le second volet de la méthode d'approche est la pragmatique, sous discipline de la linguistique, définie comme un courant d'étude du discours et plus largement une conception du langage. Parmi les multiples centres d'intérêt de la pragmatique, citons les actes de langage, les connecteurs, la référence nominale, les implicites, le contexte, le présupposé et les rites de politesse.

Nous focalisons, au second chapitre de la thèse, objet de cet article, sur le paramètre de la politesse et l'explicitons par les différents outils que met à notre disposition la pragmatique.

Parmi les théoriciens de base on peut citer ;

- H P Grice, et K C Orichionni remarquables par leurs recherches sur l'implicite.
- Brown et Levinson qui nous proposent le modèle B-L de la politesse, inspiré par Goffman.
- Pierre Bourdieu remarquable dans ses commentaires sur les rapports sociaux de domination.

La problématique qui s'impose est de savoir dans quelle mesure les interactions verbales, respectueuses ou non, des

règles de politesse, et qui meublent le roman ont aidé, le lecteur à mieux sonder l'âme et le vouloir des interactants?

Pour répondre à l'interrogation de cette problématique, nous envisageons un développement axé sur des extraits du corpus et titré:

Force illocutoire et politesse des productions verbales

Nous projetons l'étude de la politesse à partir de deux axes fondamentaux, l'axe horizontal et l'axe vertical

L'axe horizontal concerne **la distance** entre les interlocuteurs, mais l'axe vertical vise **la hiérarchie** présente entre les actants telles : la hauteur, le pouvoir, l'impact, la supériorité.

La finalité du développement sera de mesurer autant que possible le pouvoir, la détermination, ainsi que le futur des interactants de notre corpus.

En début d'article nous souhaitons présenter la notion de politesse ainsi que ses différents jalons.

Pierre Bourdieu compare la parole à un produit dont le succès est préparé et prévu par l'auteur de cette parole :

« Toute situation linguistique fonctionne comme un marché sur lequel le locuteur place ses produits et le produit qu'il produit pour ce marché dépend de l'anticipation qu'il a des prix que vont recevoir ses produits » (Bourdieu, 1984 :95)

En fait la situation linguistique est un espace où l'interaction verbale a un aspect communicatif doublé de deux aspects à savoir le social et le psychologique. Et c'est à travers les méandres des échanges verbaux que se dessine la personnalité du sujet parlant, que se joue, se prouve tant le bonheur de l'expression que la force des idées avancées.

Maintes disciplines prennent, depuis plusieurs décennies, la politesse pour cible d'études telles: la psychologie sociale, la sociologie pragmatique et l'anthropologie.

Le concept linguistique de politesse a été revisité et développé par Pénélope Brown et Stephen C. Levinson, dans les années 1970.

Revisité car Brown et Levinson ont basé leur théorie de la politesse sur celle des deux aspects du "Visage" de Goffman. (Brown & Levinson ,1978 :56)

L'aspect positif réside dans le désir du locuteur de se voir apprécié et approuvé, et l'aspect négatif réside dans le désir de se sentir libre de toute entrave ou désapprobation de la part des autres. Ainsi le visage positif implique le désir de connexion avec les autres, et le visage négatif recherche l'autonomie et l'indépendance.

Ces deux aspects du visage sont pour B-L, les besoins fondamentaux de toute interaction sociale. Ils joignent au concept du visage, dans ses deux aspects, la nécessité de la coopération de la part des intervenants, et ce, afin de sauver leurs visages respectifs, rebaptisés « faces » par B-L.

La face se sauve par la politesse positive et elle se dénigre ou se viole par la politesse négative.

Si le modèle " B-L" de la politesse s'inspire directement d'E. Goffman, il mobilise en même temps, la notion d'acte de langage présente avec brio sur la scène académique.

Brown et Levinson s'intéressent aux effets intimidants que peuvent avoir les actes de langage sur les "faces" des participants. Il s'agit des Face Threatening Acts ou FTAs. (Brown & Levinson ,1978 :113)

D'après ces théoriciens, la politesse contenue dans un énoncé est en relation avec les facteurs du pouvoir et de la distance sociale. Ainsi la politesse augmente tant que se maintient la distance relationnelle entre les interlocuteurs et elle diminue à mesure que les personnes se rapprochent.

En fait, la théorie de la politesse, proposée par Brown et Levinson, se centre sur la notion d'efforts visant à réparer les affronts causés à l'estime de soi ou à la face d'une personne. Si la face d'un des locuteurs est perdue ou sous estimée, en cours de l'intervention, il fera de son mieux pour la sauver donc pour récupérer son estime auprès de l'autre ou des autres présents et témoins de l'affront.

Brown et Levinson affirment que dans toute rencontre humaine, existe un caractère menaçant pour les faces, FTAs.

De son côté, Catherine Kerbrat Orichioni ajoute aux FFAs de B-L, des actes qu'elle baptise FFAs ou « face flattering Acts », (1992, 1997). Ces actes consistent soit à adoucir les ordres et critiques des FTAs par des tournures de style et un vocabulaire adéquat, et c'est la politesse négative, soit à faire des actes anti - menaçants ou « actes cajoleurs » (Orecchioni,1989 :37), tels les compliments, les vœux et les remerciements qui valorisent la face des interactants, et c'est la politesse positive.

Donc la politesse peut consister non seulement à un adoucissement de menaces, mais aussi, en une production d' "anti-menaces".

Dans son œuvre:(*Le Discours en interaction*) C. Kerbrat – Orecchioni affirme que la plupart des actes de langage sont potentiellement menaçants pour telle ou telle face. Les interactants vont employer donc des formes de politesse négative ou positive par la stratégie des « adoucisseurs », entre lesquels le locuteur choisit en fonction de trois **facteurs**:

- le degré de gravité du FTA,
- la distance sociale qui existe entre les participants,
- la relation de pouvoir entre ces participants.(Orecchioni,1989 :18).

La théorie linguistique de la politesse étant le reflet des relations sociales qu'entretiennent les participants, elle peut servir à modifier ou à solidifier les relations préexistantes.

Nous travaillerons sur les actes de langage à caractère illocutoire selon la version de Searle, définie dans son œuvre : *Etudes de Théorie des actes de langages*, donc en focalisant sur :

- la force illocutoire ou la puissance sémantique de l'énoncé.
- L'organisation du dialogue.
- La gestion des thèmes ou des termes.
- Les intonations.
- Les gestes et les mimiques.
- Les modalisateurs mesurant le degré de croyance du locuteur quant à sa parole.

Le présent article aura pour champ d'application deux extraits du roman d'Emmanuel Roblès « Cela s'appelle l'aurore »

Premier extrait (de la page 116 à la page 126)

1- Axe vertical de l'interrogatoire:

Le discours de l'inspecteur avec le docteur Valerio peut être qualifié de discours officiel et conforme aux traditions de la politesse sociétale : respect se doit à tout interlocuteur et de façon particulière aux personnes instruites détenant un poste important tel celui de médecin. C'est un discours basé sur l'axe vertical de supériorité et de pouvoir.

Il entame sa parole par une salutation où le pronom « vous » de respect donne le cachet sérieux à l'entrevue : il l'invite poliment à s'asseoir et ne tarde pas à lui poser, « avec amabilité » nous dit le narrateur, la première question directe :

« Avez-vous lu le journal ce matin ? » (Roblès ,1954 :120)

Valerio répond par « non » prononcé sur un ton sec et cassant, façon de se protéger et de la distance hiérarchique entre lui et l'inspecteur et du facteur de pouvoir dont bénéficie ce dernier. L'inspecteur acquiesce froidement au refus de Valerio, sans heurter encore la politesse professionnelle.

Il lui pose une nouvelle question directe concernant les déplacements de la victime, Gorzonne. D'après l'inspecteur le criminel connaissait l'itinéraire de ce dernier et il enchaine : « C'est bien votre avis ? » (Roblès ,1954 :120)

Valerio, troublé par ces questions, lui assure que tout ce qu'il savait, c'est que Sandro était affecté par la mort de sa femme adorée.

L'inspecteur commente poliment la réponse de Valerio par une interrogation rhétorique dite doucement :

« Est-ce une raison pour tuer un homme ? » (Roblès ,1954 :120)

Suivent plusieurs questions posées avec une logique professionnelle et essentiellement polie. Les modalisateurs qui émaillent les questions et les réflexions ont pour but la confirmation de l'information reçue et pour effet le dévoilement de l'état d'âme de celui qui les formule

: « Les modalités de l'énonciation transmettent la manière dont l'énonciateur apprécie le contenu des énoncés qu'il émet de son discours, il transmet ainsi sa subjectivité, ou sa façon de voir et de juger les personnes et les événements » (Barsoum, Janvier 2023 :109)

Comme exemples de ces modalités citons :

« Vous n'avez *réellement* pas transmis à Gorzonne des menaces de mort qu'auraient formulées Sandro ?[...] Vous en êtes *sûr*, docteur ? » « Que lui avez-vous dit *exactement* ?[...] C'est tout ? » « *Vraiment* ? » « Mais c'est très *important* » (Roblès ,1954 :121,122)

Ces adverbes et adjectifs modalisateurs qui dévoilent le degré d'adhérence du locuteur à ses énoncés, se doublent de formules de politesse qui nous permettent d'assurer que l'inspecteur, dans cet extrait, est un modèle à suivre quant au respect de l'autre : « Attendez, je vous prie. Je vais noter cela, si vous voulez bien » (Roblès ,1954 :121)

[...] Vous signerez quand il vous plaira » (Roblès ,1954 :123)

Quand il remarque la gêne de Valerio lors de l'entrevue, il le rassure par des mots « cajoleurs » en disant qu'il ne s'agit pas d'un interrogatoire : « Quelle idée! Je m'excuse de vous avoir importuné » (Roblès ,1954 :119)

Notons aussi que la question qui entame le questionnaire et qui a pour sujet la guerre, n'est autre qu'un FFA ou face flattering acte

performé par l'inspecteur pour mettre Valerio à l'aise, l'éloigner du concept de l'interrogatoire et saisir sa façon de voir le monde et les événements:

«La guerre, docteur. Vous y croyez, vous, à la guerre ? » (Roblès ,1954 :116)

Le thème de la guerre qui a pour rhème le crime, rejoint de loin l'idée de l'assassinat, constituant une douce introduction aux multiples questions qui formeront la structure de l'interrogatoire.

Cette progression thématique à thème dérivé introduit Valerio dans un contexte de franche accusation: Sandro est considéré l'auteur présumé du crime par les instances policières. A partir de cet instant, s'introduit dans la mise en scène du récit, le genre du monologue intérieur, procédé théâtral par excellence où le personnage devient son propre locuteur et son propre destinataire.

- " Dire qu'il sait peut- être que Sandro est réfugié chez moi et qu'il me joue la comédie !" (Roblès ,1954 :117)

- « Depuis cinq minutes que je suis là, il m'a bombardé de questions et il a l'air de surveiller mes propos, c'est pousser loin la déformation professionnelle » (Roblès ,1954 :118)

- "Je dois éviter d'entrer dans son jeu, de trop parler".(Roblès ,1954 :119)

Ces monologues intérieurs visent à rehausser l'éthos de Valerio et nous expliquer que l'essentiel pour lui c'est de sauver sa face positive, garder son poste et confondre son détracteur. L'auteur essaye de préserver la face positive de son héros en appliquant l'anti – FTAs, théorie de C. Kerbrat Orecchioni qui consiste à s'abstenir de critiquer son interlocuteur ou d'adoucir la critique. C'est l'inspecteur qui joue le rôle d'un adoucisseur afin d'atténuer la FTA et enlever une partie de son mordant.

Pour ce faire il change le sujet de la conversation, parle de la femme de Gorzone et de l'amitié qui lie Valerio et Sandro.

" Il fallait voir le désespoir de sa pauvre femme, elle s'est évanouie. Pauvre, pauvre femme !" (Roblès ,1954 :120)

" Non, je sais qu'il est de vos amis, que vous vous intéressiez à ce malheureux garçon et que cette triste et pénible aventure vous frappe." (Roblès ,1954 :120)

Mais cet acte de langage anti-menaçant est suivi par un acte contraire donc menaçant pour la face de Valerio: l'inspecteur avance une information sûre, tenue par la victime lors de son agonie et qui fait de Valerio un co- criminel.

- " Et Gorzone lui-même nous a dit, avec difficulté certes, qu'il s'attendait à cela, que vous l'avez prévenu." (Roblès ,1954 :121)

-Vous étiez allé chez lui le prévenir que, si Magda mourait, Sandro était décidé de le tuer" (Roblès ,1954 :121)

La force illocutoire de ces énoncés vient du fait qu'elle est bâtie sur un témoignage accrédité : les déclarations de la victime lors de son agonie.

La conversation s'annonce difficile car l'enchaînement des répliques ne se réalise pas seulement au moyen des questions mais aussi au moyen de la gestuelle et de la mimique, éléments para verbaux qui nous placent sur l'axe horizontal. Ainsi nous passons à la deuxième division de l'article.

2- Axe horizontal du para-verbal.

Cet axe délimite les rapports de distance entre les actants, abstraction faite de l'ascendance hiérarchique de pouvoir.

Et chose curieuse, autant la face positive de Valerio est plus ou moins sauvegardée par sur l'axe vertical, autant elle est

ébranlée par les paramètres de la gestuelle, de la mimique et du regard qui forment l'axe horizontal.

Le para – verbal semble neutraliser en quelque sorte, la politesse du verbal.

- Para-verbal du **geste**, de la **posture** et du **regard**.

- "Il (l'inspecteur) sourit" (Roblès ,1954 :116) après avoir assuré, en début de l'entrevue, que les journaux de Naples feront du crime un roman feuilleton. Ce sourire était accompagné de gestes nerveux au niveau des mains. Sourire et gestes nerveux indisposent le docteur car impliquant des menaces indirectes.
- " Il donne une chiquenaude méprisante au journal de Cagliari" (Roblès ,1954 :116)

qui n'a pas « accordé à l'assassinat de Gorzone, une plus grande place. » p116 Manière de dire que le crime est important et qu'il mérite d'être considéré comme cause publique. Cette idée sous jacente à la gestuelle, viole la face de l'interrogé.

- " Penché sur son bureau, il regardait Valerio en avançant un peu la tête, comme s'il était décidé à faire grand cas de la réponse ».

Il s'agit de la question concernant l'avis du docteur sur la guerre.

Le regard bien fixe et la posture de Fassaro annoncent à son interlocuteur des moments difficiles pour sa face positive.

- "Il sortit une carte du tiroir central de son bureau l'étala, fit signe au docteur de s'approcher et, avec la pointe du coupe papier, le guide dans son explication" (Roblès ,1954 :120)

La scène de la carte et de l'explication confirment le fait que l'assassinat est déjà pris au sérieux par les autorités qui le soupçonnent de complicité.

- Vers la fin de l'interrogatoire deux regards pleins de soupçons focalisent sur Valerio, l'un provenant de l'inspecteur qui parle au téléphone sans lâcher le docteur du regard, et l'autre plus menaçant provenant d'une personne mystérieuse qui a assisté, en catimini à l'interrogatoire. (Roblès ,1954 :123)
- A la clôture de l'interrogatoire, l'inspecteur commence une phrase déclarative relative à l'arrêt du criminel puis s'arrête brusquement en un évident rapt de paroles. Le mot est remplacé par une mimique révélatrice de sens :
« Quant à Sandro, nous sommes sur ses traces. Nous sommes sûrs de l'arrêter bientôt et de ...
Il s'arrêta brusquement. Sa bouche s'étira, son visage se plissa. » (Roblès ,1954 :125) Puis il demande gentiment et poliment à Valerio de l'excuser. De Quoi ? Du FTA ou de la menace de co-criminel qui était sur le bout de ses lèvres et qu'il a réprimée mais en vain .

Gestuelles, postures et mimiques constituent ainsi de réelles menaces quant à la face positive de Valerio (FTAs).

- Le para verbal de **l'intonation** nous intéresse car il décèle la tonalité de la scène et par conséquent l'état d'âme et les prédispositions psychiques des intervenants. L'inspecteur en raison de sa mission d'investigateur, utilise la modalité interrogative réalisant une concaténation syntactico – énonciative basée sur le couple coercitif question, réponse. En fait, poser une question à quelqu'un c'est l'amener à y répondre, c'est-à-dire, le conduire à développer son dire et à préciser sa

pensée. Les premières questions étaient émises sur un ton doux et conciliant.

- « Et qu'entendiez-vous par : « campagne de presse bien menée ? » (Roblès ,1954 :117) « Vraiment ? dit l'inspecteur légèrement surpris. » (Roblès ,1954 :117)

Mais à mesure des avancées sur l'axe du temps, les interrogations deviennent plus énergiques et vers la fin de l'interrogatoire nous assistons à un véritable duel verbal où deux figures stylistiques apparaissent.

- D'abord celle de la **stichomythie**, figure des répliques courtes et rapides qui dynamisent le dialogue, le rapprochant de la dispute donc de la tonalité haute :

- L'Inspecteur – C'était quel jour ?

Valerio – Oh Le 17 mars.

L'Inspecteur – vous n'avez réellement pas transmis à Gorzonne des menaces de mort qu'aurait formulées Sandro ?

Valerio – Non.

L'Inspecteur – Vous en êtes sûr, docteur?

Valerio – Oui.

L'Inspecteur – C'est tout?

Valerio – Mais oui.

L'Inspecteur – Vous êtes sûr docteur que vous n'avez pas interprété des menaces que Sandro aurait formulées devant vous ?

Valerio – non

L'Inspecteur – vous en êtes sûr?

Valerio – Mais certainement. Pourquoi cette insistance? (Roblès ,1954 :122,123)

- La seconde figure de style exploitée dans cette séquence dialogale est celle de l'aposiopèse où le locuteur suspend son énoncé par réticence ou par peur des mauvaises conséquences de sa parole :
« Rien. Enfin » (Roblès ,1954 :123) répond Fassaro à la question de Valerio : « Pourquoi cette insistance ? » (Roblès ,1954 :122)
Et « Oui, bien entendu ... » répond Valerio à l'inspecteur qui lui propose de signer le rapport quand il lui plaira. (Roblès ,1954 :123)

Les deux protagonistes font l'effort de se maîtriser et de faire l'économie de paroles qui pourraient compliquer une situation déjà difficile. Le procédé syntaxique et pragmatique de l'aposiopèse augmente la tension dramatique, car le lecteur est au courant de l'inquiétude qui domine l'esprit des intervenants.

Le ton haut et nerveux des modes interrogatifs et exclamatifs, alterne avec un silence douteux et lourd conférant un aspect tragique à la mise en scène du récit.

Conclusion : La politesse professionnelle de l'inspecteur n'a pas réussi à préserver la face positive de Valerio, car le non verbal a été capable de déceler ce que cache la parole.

Dans le deuxième extrait de notre article, nous projetons une lumière sur les énoncés du chapitre VI de la première partie, énoncés émis par le médecin et qui se subdivisent en trois mouvements. Chacun de ces mouvements exprime un aspect de sa

disposition psychique à suivre ou non la voix de la communauté. Précisons d'emblée que le développement évolue sur l'axe horizontal et que la tonalité sera prise en considération car elle rythme et délimite les mouvements de la séquence.

Au **premier** mouvement, Valerio, bien que persuadé que son amante était vouée à lui corps et âme et "qu'il vivait en elle avec plus de force qu'un enfant à naître " ^{p75} se permet de lui lancer, sans pitié, des vérités aussi dures que pierres:

- " Il faut que nous parlions d'une chose importante"
- J'ai encore reçu une lettre ce matin – dit il "
- "Elle insiste avec son père pour que j'aille m'installer à Naples"
- "Elle dit qu'elle ne comprend pas ce qui me retient ici "
- "Elle voudrait vivre auprès de sa famille car, ici, elle s'ennuie. »
- "Et puis le climat ne lui convient pas du tout" (Roblès ,1954 :76) De telles vérités sont des coups mortels portés au cœur de leur idylle. Valerio attaque inconsciemment, la face positive de son amante qui se raidit comme morte. Le narrateur d'ajouter : « Sa main droite seule vivait, caressait doucement la couverture d'un livre. Son regard était lointain » (Roblès ,1954 :76,77)

Clara garde un profil bas réalisant que la position d'Angéla, femme de Valerio est bien plus solide que la sienne.

Ces déclarations qui s'enchaînent de façon linéaire auraient pu élever un mur épais entre les deux amoureux. Mais Clara bien qu'attaquée par son bien- aimé, dans son être le plus profond et disgraciée par tant de menaces, refuse de se livrer au désespoir.

L'usage des différents modalisateurs adverbiaux, simples et composés, montrent sa détermination et sa ferme volonté de résister à l'échec, comme:

- « Tu ne me quitteras **jamais** ? » (adverbe) (Roblès ,1954 :76)
- « elle sourit, **faiblement** (adverbe) mais il la sentait contractée, inquiète, au bord des larmes. » (Roblès ,1954 :77)
- Valerio lui demande si elle aimerait le suivre à Naples. Et elle de répondre aussitôt : « Mais **bien sûr ! bien sûr.** » (locution adverbiale) (Roblès ,1954 :77)

Roblès focalise ainsi sur le vouloir de Clara à surmonter les FTAs qui la submergent.

Au **deuxième** mouvement de cette séquence Valerio s'empresse d'avancer des

"Anti – FTAs" afin de calmer son amante, ménager sa face et sauvegarder leur bonheur.

Valerio inaugure cette phase par une déclaration catégorique: "Je vais refuser d'aller à Naples, cette fois encore. " (Roblès ,1954 :77)

Il assure la stabilité de ses sentiments par l'usage de l'adverbe modalisateur de temps "**encore**". Puis il passe du verbal au para verbal : " il s'approcha d'elle" l'attira contre lui, et lui chuchota « **tendrement** » à l'oreille : « mon amoureuse » (Roblès ,1954 :77)

Clara, au sommet de son bonheur, oublie les moments de crainte et appuie «sa tête sur son épaule» (Roblès ,1954 :77) Ils se sentent apaisés, et la douceur des mots chuchotés éloignent de leur âme toute menace à leur identité d'amoureux vivant un amour difficile.

Dans ces moments d'euphorie la distance entre les deux actants s'efface, ils ne font plus qu'un seul être sur l'axe horizontal.

Le **troisième** mouvement de cet extrait est un parallélisme performé dans l'esprit du héros entre ses sentiments amoureux, source de joie indicible, mais extra conjugaux, et les mêmes sentiments amoureux mais officiels, connus et vécus par son ami Sandro et sa femme Magda. Comme il aurait souhaité bénéficier comme eux d'un amour sans menaces, ni compromis ! A l'instar de Clara il s'agrippe à son bonheur et déclare « d'une voix sourde et saccadée » :

" Je te trouverai un petit appartement »

" J'irai te rejoindre tous les jours. "

« Je t'appellerai souvent."

" Nous ferons des promenades ensemble » (Roblès ,1954 :78)

Chacun de ces énoncés est un FFAs qui sauve la face positive de Clara.

Le futur de l'indicatif montre sa détermination à transformer son désir en réalité vécue malgré les obstacles provenant du cercle familial et communautaire.

A l'issue du développement des deux extraits supra, nous sommes en mesure de confirmer que les différents aspects de la politesse, tels explicités par les théories pragmatiques de B-L et de C.K Orichionni, favorisent une meilleure compréhension du vouloir et du pouvoir des actants et sensibilisent le lecteur aux rapports de position et de force entre les protagonistes.